



Groupe d'Etude
et de Protection
des Oiseaux en Guyane

Jacana

N° 30



Le journal de liaison des adhérents du GEPOG

Hallucination ????

Mais non, ça y est, c'est bien le Jacana N° 30 que vous tenez entre vos mains !

Vous êtes vous déjà demandés comment il est fabriqué ?

Avant tout, le « Jak », c'est un travail d'équipe (auteurs, correcteurs, plieurs,...) sous la coordination d'un chef d'orchestre : le rédacteur.

Voici les principales étapes de la création :

- en premier : on soutire à quelques auteurs des articles, on trouve des illustrations,... bref, on rassemble de la matière,
- en deuxième : on met en page, on trouve des articles pour combler les vides,... on façonne,
- en troisième : on fait corriger le tout par quelques experts ès français,... on polit,
- en quatrième : on compresse pour pouvoir envoyer par courrier électronique,...on lamine,
- en dernier : on imprime, photocopie, plie, hop ! dans l'enveloppe, pof ! dans la boîte aux lettres... on envoie.

Vous allez me dire : facile !

ERREUR ! C'est pour le rédacteur, du début à la fin, un mois de sueurs froides, d'énerverment et de nuits blanches avant de voir l'œuf de votre volatile préféré éclore.

Vous allez me dire : mais pourquoi nous parle-t-il de cela ? Tout simplement parce qu'en juin, la nervure centrale de notre feuille de chou, notre rédacteur : Bruno DELCOURT, s'en est allé vers les cieux septentrionaux. Et vous savez ce que donne une équipe, sans coordonnateur ? Dans notre cas, ce fut 2 mois de retard !

J'espère que vous aurez la bonté de nous pardonner et d'accepter nos plus plates excuses pour ce raté.

J'en profite pour saluer notre ami Bruno qui a su dépenser son temps sans compter et a su avec courage triompher de l'informatique sournois pour tisser ce lien indispensable entre tous les adhérents proches ou lointains. Au nom de tous, Bruno, je t'adresse un grand MERCI !

Pour rester dans le domaine des changements : notre association lors de son assemblée générale annuelle a élu un nouveau bureau dont voici la composition :

- Président : Thomas LUGLIA
- Trésorière : Mahé CERVERO
- Secrétaire : Jean Louis FILIOL
- Secrétaire Adjoint : Laurent GARNIER
- Représentant pour l'ouest de la Guyane : Alexandre RENAUDIER
- Représentant pour le sud de la Guyane : Rémy PIGNOUX

A cette occasion, je remercie les membres de l'ancien bureau pour leur disponibilité et le travail accompli au profit de l'association l'année dernière et j'adresse mes meilleurs vœux à la nouvelle équipe.

S'il existe des départs, il existe aussi des arrivées... En effet tout le monde sait qu'une intense activité « migratoire » s'est produite en Guyane durant ces derniers mois. A cette occasion, je souhaiterais que vous, adhérent ou sympathisant du GEPOG, fassiez connaître l'association et ses actions autour de vous et en particulier auprès des nouveaux arrivants car on n'a jamais vu autant d'enjeux environnementaux en Guyane (Parc National, orpaillage, prospection pétrolière,...). Et si nous voulons faire entendre notre voix auprès des autorités locales, nationales et internationales, il faudra qu'au-delà de nos arguments nous soyons fort, c'est-à-dire nombreux et bien implanté dans l'ensemble du département. Je compte sur vous.

Pour en revenir à un sujet plus « ornitho », je profite de cet éditto pour vous rappeler qu'il existe sur le net une liste de discussion où tout le monde peut s'inscrire sur les oiseaux de Guyane (<http://fr.groups.yahoo.com/group/ornithoguyane/>).

Que pouvait on y trouver cet été ? Des infos sur la présence de rareté comme les 12 Tantales observés à Kaw le 9 août. Des photos sympas comme celle d'une chevêchette d'Amazonie. Des demandes d'aide pour la détermination. Les dernières infos scientifiques sur les oiseaux néotropicaux. Etc, etc,...

Bref, cette liste est une bonne mine d'info et de discussion en langue française sur l'avifaune de la région.

Un dernier sujet pour terminer : nous avons essayé sans succès en début d'année 2005 de monter une sortie d'une semaine dans la région de Saül, au Mont Galbao. Sortie encadré par un excellent guide local : Vincent PELLETIER.

Si des personnes sont tentées par l'aventure durant les vacances de Noël prochaines, elle peuvent me contacter au 05 94 28 63 29 avant la fin octobre ?

Cordialement

Thomas LUGLIA
Président du GEPOG

Mise en page : Kévin Pineau

Auteurs : Charlotte Briand, Virgine Brunelot, Fred Espy, Jean-Pierre Policard, Nyls de Pracontal, Olivier Fortune, Kévin Pineau, Thomas Luglia



Septembre 2005

GEPOG
Chemin de la source de Baduel
97300 Cayenne
tél/fax : 05.94.29.46.96
Courriel :
ass.gepog@wanadoo.fr

Le coin des obs...

Olivier Fortune

2 Grèbes à bec bigarré *Podylimbus podiceps* sont observés le 31/03/2005 sur l'étang situé au bout de la route de l'Espace côté Kourou (J.J.Vacquier).

1 Aigrette garzette *Egretta garzetta* est observée le 07/05/2005 dans les rizières de Mana (A.Renaudier).

1 Héron agami *Agamia agami* est observé le 10/03/2005 sur les marais de Kaw (C.Briand & B.Goguillon).

1 Savacou huppé *Cochlearius cochlearius* est observé de nuit le 06/05/2005 au village de Kaw (C.Briand & N.De Pracontal).

1 Cigogne maguari *Ciconia maguari* est observée le 20/02/2005 le long de la rivière de Kaw (équipe Tig di Lo) et le 07/03/2005 non loin du village (C.Briand).

1 Tantale d'Amérique *Mycteria americana* est observé le 21/12/2004 et le lendemain et à proximité du village de Kaw (S.Clément).

1 Epervier nain *Accipiter superciliosus* est observé du 04 au 06/03/2005 au mont Galbao de Saül (P.Studer).

1 Petite Buse *Buteo platypterus* est observée le 04/03/2005 sur les marais de Kaw (A.Larousse, A.Thomas).

1 Buse à queue blanche *Buteo albicaudatus* est observée le 23/03/2005 dans l'enceinte du centre spatial (P.Studer).

1 Aigle tyran *Spizaetus tyrannus* est observé le 09/03/2005 sur la route de Guatemala (J.J.Vacquier). Un individu contacté le 03/06/2005 sur la montagne Tortue (K. Pineau, N. de Pracontal).



3 Caracaras cheriway *Caracara cheriway* sont observés le 08/03/2005 et un accouplement se produit. Le lendemain, ainsi que le 19/03, l'un deux transporte des matériaux (J.J.Vacquier).

7 Hoazins huppés *Opisthocomus hoazin* sont observés au Lac Pali le 16/06/2005, parmi ce groupe, deux jeunes fraîchement sortis du nid ont été vus (G. Feuillet, J. Semelin, K. Pineau).



3 Grands Ibijaus *Nyctibius grandis* sont observés le 24/05/2005 à proximité du ranch de Terre-Rouge à Mana (A.Renaudier & M.Rodet).

1 Engoulevent nain *Chordeiles pusillus* est observé le 24/05/2005 à proximité du ranch de Terre-Rouge à Mana (A.Renaudier & M.Rodet). Il s'agirait d'une nouvelle espèce pour la Guyane.

1 femelle de Coquette huppe-col *Lophornis ornatus* est contactée à Trésor le 03/07/2005 (K. Pineau).

1 Colibri guaïnumbi *Polytmus guainumbi* est observé le 08/08/2005 sur la partie amont de la crique Gabrielle (K. Pineau).

1 femelle de Colibri améthyste *Calliphlox amethystine* se pose sur des Lantanas dans le jardin de P.Studer à Kourou le 11/03/2005 (P.Dupouy).

1 Tamatia tacheté *Bucco tamatia* est observé le 29/06/2005 à Trésor (T. Luglia, K. Pineau).

1 Grimpar à longue queue *Deconychura longicauda* est observé à Trésor le 30/07/2005 (K. Pineau).

1 Grimpar nasican *Nasica longirostris* est observé le 12/04/2005 au lac Pali (C.Briand).
2 individus au même endroit le 08/08/2005 (K. Pineau).

1 Grimpar varié *Dendrocolaptes picumnus* est observé à Trésor le 10/06/2005 (T. Luglia, B. Verdier).

1 Batara demi-deuil *Thamnophilus nigrocinereus* est observé le 09/01/05 sur un layon de la réserve de Kaw, en face de la réserve Trésor (O.Fortune & I.Delafosse).

1 Tyran olivâtre *Myiarchus tuberculifer* est observé près du carbet de la réserve Trésor le 24/07/2005 (K. Pineau). Rappelons que cet oiseau se retrouve normalement dans les zones ouvertes du littoral (notamment les marais).



L'Araponga blanc *Procnias alba* est contacté du 04 au 06/03/2005 au mont Galbao de Saül (P.Studer).

1 Manakin minuscule *Tyrannetes virescens* est observé à Trésor le 28/05/2005 (K. Pineau).

1 Geai de Cayenne *Cyanocorax cayanus* est contacté 03/06/2005 sur la montagne Tortue (K. Pineau, N. de Pracontal). Il s'agit d'une des très rares observation de cette oiseau dans le nord du département.

1 Calliste tacheté *Tangara varia* est observé dans la réserve Trésor le 10/06/2005 (T. Luglia, B. Verdier). Il s'agit d'une très rare observation de ce tangara.

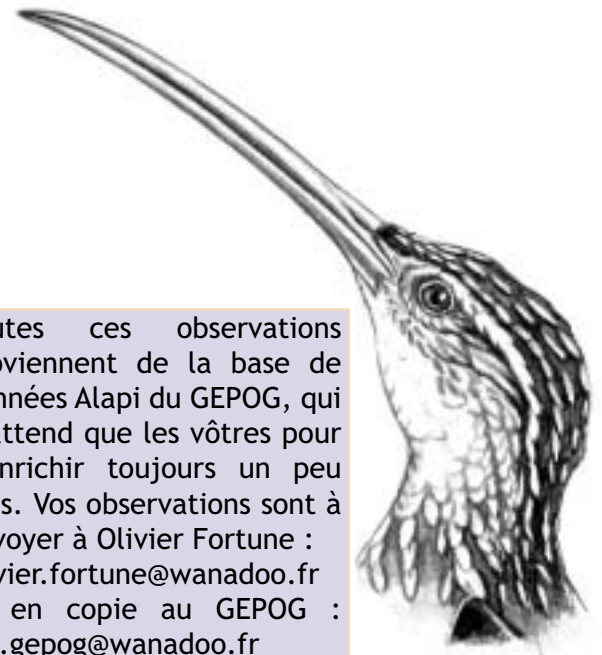
2 Organistes de Finsch *Euphonia finschi* mâles sont observés le 24/05/2005 à proximité du ranch de Terre-Rouge (A.Renaudier & M.Rodet).

La Sturnelle des prés *Sturnella magna* est observée le 16/03/2005 sur la route de Guatémala (J.J.Vacquier).

Le Moineau domestique *Passer domesticus* conforte sa position en Guyane en s'installant à Mana et à Awala-Yalimapo au 24/05/2005 (A.Renaudier & M.Rodet).

Dessins :

*Julien Salaud : Aigle Tyran,
Carole Pourcher : Hoazin huppé
Olivier Copin : Araponga blanc
Cécile Aquisti : Grimpar nasican*



Toutes ces observations proviennent de la base de données Alapi du GEPOG, qui n'attend que les vôtres pour s'enrichir toujours un peu plus. Vos observations sont à envoyer à Olivier Fortune : olivier.fortune@wanadoo.fr et en copie au GEPOG : ass.gepog@wanadoo.fr
Rassurez-vous le format papier est encore admis :
GEPOG, chemin de la source de Baduel 97300 Cayenne

Les tortues d'eau douce guyanaises

Charlotte Briand

Et si nous descendions un peu de nos arbres pour aller voir ce qui se passe dans le monde fabuleux des tortues d'eau douce ?

Apparues il y a 230 millions d'années, les tortues aquatiques ont su s'adapter à tous les milieux humides à travers le monde. Leur conservation commence donc par celle de leur habitat.

9 espèces se partagent le territoire guyanais.

Suivant la manière dont la tortue rentre son cou dans sa carapace, on distingue :

- Les PLEURODIRES qui rentrent leur cou sur le côté ;
- Les CRYPTODIRES qui rentrent leur cou de bas en haut à l'intérieur de la dossière.

7 espèces chez les PLEURODIRES

La Matamata *Chelus fimbriata*

Espèce d'affinité amazonienne. Inconfondable, elle évoque au premier regard un amas de feuilles mortes.



On comprend sa morphologie quand on l'observe en train de s'alimenter.

C'est un véritable piège vivant, elle chasse à l'affût, posée au fond de l'eau. Lorsqu'une proie (type alevin, têtard ou grenouille) passe, un fort mouvement de gorge provoque une aspiration puissante. Elle vit dans des eaux stagnantes, peu profondes et encombrées de végétaux. On s'est aperçu que la forme de sa tête ressemblait fortement aux feuilles de Moucou-moucou (*Montrichardia arborescens*).

De couleur olivâtre marron, sa dossière est bombée et ovale. La mâchoire supérieure est nettement développée en bec crochu. Ses pattes sont palmées.

La Platémyde à tête plate *Platemys platycephala platycephala*

Discrète, elle reste difficile à étudier. Elle possède une dossière (18 cm) aplatie brune à rougeâtre, recouverte de

bandes noirâtres aux formes variées, avec un profond sillon sur le dos. Sa tête triangulaire présente une coloration orange ou jaunâtre



sur le dessus.

Son mode de vie est totalement influencé par les variations saisonnières. Elle vit dans les sous-bois humides ; en saison des pluies une simple ornière faite par l'homme lui convient mais à la saison sèche, il est pratiquement impossible de l'observer car elle s'enterre dans le sous-sol forestier.

La Peltocéphale de Duméril

Peltecephalus dumeriliana

C'est la plus rarement observée en Guyane. On la rencontre uniquement à l'extrême



est à la frontière du Brésil. La dernière observation faite à Kaw date de mars 2003.

Tortue massive (45 cm) elle se caractérise par une tête de grande taille, recouvertes de larges plaques donnant l'impression d'une armure.

Statuts de protection des tortues d'eau douce de Guyane:

La MATAMATA et la TORTUE DE L'AMAZONE À TACHES JAUNES sont intégralement protégées, les 7 autres espèces sont protégées par l'arrêté ministériel du 18 mai 1986 contre le commerce et l'exportation.

La Tortue de l'Amazonie à tâches jaunes *Podocnemis cayennensis*

Tortue typiquement amazonnienne elle est présente uniquement dans l'extrême est de la Guyane. On peut citer pour information l'existence



d'une autre espèce de *Podocnemis* : *Podocnemis expansa*, présente à la frontière du Brésil sur les berges du fleuve Oyapok.

Présente une tête allongée de couleur grise olive avec des taches jaunes, un nez saillant et une dossière (68 cm) gris verdâtre avec une bordure jaune chez les juvéniles.

Elle fréquente les fleuves et plaines inondées (savanes de Kaw).

Diurne, elle est principalement herbivore.

La Platémyde bossue *Phrynops gibbus*

Bien répandue sur le littoral guyanais principalement proche de Cayenne et de Kaw et dans tout le nord de l'Amérique du Sud.

Elle est assez petite (23 cm) et sa dossière présente une forte carène au centre. Son nez est court et arrondi.

Nocturne, elle affectionne les mares forestières, marécages et rivières encombrées, en forêt pluviale primaire.



On peut la confondre avec la Platémyde à tête de crapaud (ci-dessus), voici un petit truc pour éviter les erreurs.

La Platémyde à tête de crapaud *Phrynops nasutus*

Contrairement à sa tête large, sa dossière (33 cm) ovale est légère et peu massive.

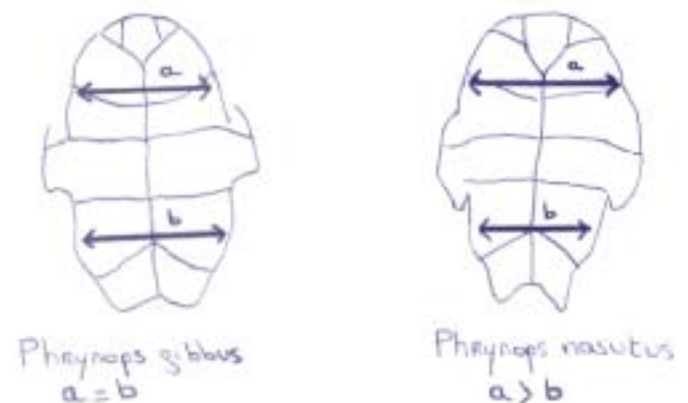


Sa tête est grise sur le dessus et jaune sur les côtés. De coloration sombre sur le dos, son plastron est bordé de jaune.

Elle semble peu influencée par les saisons et affectionne soit des mares d'eau trouble pour les jeunes soit des rivières de 2 ou 3 mètres de profondeur, assez pauvres en végétation pour les adultes.

Son régime alimentaire omnivore est adapté à ses biotopes peu productifs (crabes, dytiques, graines de *Philodendron sp.*).

Critère permettant de différencier les deux platémydes



2 espèces chez les CRYPTODIRES

La Tortue scorpion *Kinosternon scorpioides*

Présente sur le littoral de Mana à Cayenne, elle fréquente les savanes de Kaw.

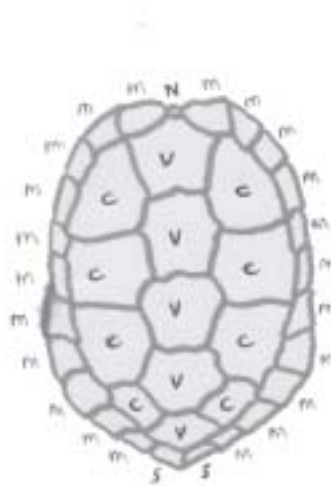
Sa carapace (27 cm) allongée

présente 3 carènes sur le dessus et des écailles imbriquées. Son plastron dispose d'une double charnière permettant la fermeture presque totale du dessous de l'animal. Son museau proéminent est en forme de bec.

Elle est carnivore à tendance nécrophage (cadavre d'insectes et vers).



Comme les plumes d'un oiseau, chaque écaille à son nom :



Dossière

m : marginale

N : nuchale

C : costale

V : vertébrale

S : supracaudale

Plastron

G : gulaire

I : intergulaire

H : humérale

P : pectorale

A : abdominale

F : fémorale

An : anale

La Rhinoclémmyde ponctuée *Rhinodemys punctularia*

C'est la plus commune en Guyane.

Sa dossière (15 à 40 cm) brun-noire est fortement carénée au centre et découpée en dents de scie à l'arrière. Sa tête

est dotée sur le dessus de 2 bandes rouges ou jaunes et on note un pointillisme jaune sur le cou, la peau et les pattes, ce qui lui a valu son qualificatif de ponctuée. Elle a des mœurs presque terrestres et se nourrit aussi bien de petits végétaux que d'alevins ou têtards.



Bibliographie :

Toutes les tortues du monde, F. Bonin, B. Devaux, A. Dupré

Tortues continentales de Guyane française, S. Métrailler, G. Le Gratiet

Crédit photo :

Maël Dewynter, Michel Blanc, Charlotte Briand

Drôles d'oiseaux !

Fred Espy

Je m'étirai un bon coup avant de m'extraire du hamac, gai comme un pinson et léger comme une plume. La nuit avait été un peu fraîche, un froid de canard version latitudes équatoriales. La journée s'annonçait radieuse. J'allais réveiller mon camarade de carbet d'un « coucou ! C'est l'heure de se lever ! » bien sonore. 2, 3 lézards qui se doraient déjà au soleil s'égayèrent comme une volée de moineaux. « Bon sang, je suis une vraie tête de linotte, j'ai oublié mon Elenol ! » pensais-je, alors que j'empruntais le layon infesté de poux d'agoutis qui menait à la crique.

La veille au soir, on s'était couchés avec les poules après un repas frugal. Il faut dire que nous avons un appétit d'oiseau ; une soupe chinoise, un peu de chadec, et hop, direction les hamacs. Ceci dit, après 3 jours nous n'avions plus grand-chose à becqueter. A défaut d'un séjour au Pantanal qui était tombé à l'eau, nous avons opté, en vrais ermites, pour ce petit séjour dans ce carbet rustique bien retiré.



Merle à lunettes
Turdus nudigenis

« Faute de grives on mange des merles », m'avait dit le collègue, bavard comme une pie. Oh, puis de toutes façons, rien à regretter, au Pantanal c'est bien connu, tout est hors de prix, on se fait plumer en moins de deux, de vrais rapaces. En plus un copain à nous s'était fait traiter de noms d'oiseaux après avoir protesté contre la mauvaise qualité du service dans une fazenda, c'était vraiment pas chouette ; des nids de poule sur la piste de l'aérodrome, des prix qui se sont envolés en cours de séjour, des guides qui n'étaient pas non plus des aigles, c'est le moins qu'on puisse dire, et la tenancière, quelle harpie ! Elle passait ses journées à pousser des cris d'orfraie et il fallait se battre bec et ongles pour obtenir un service tout juste correct. Le copain avait dû se barrer à tire d'aile, avant de se faire complètement pigeonner par cette bécasse et éviter une sérieuse prise de bec. Il dut prendre sur lui-même pour ne pas lui voler dans les plumes.

Finalement, la Guyane avait vraiment une carte à jouer en matière de tourisme vert. Il faudrait qu'elle se décide à prendre son envol et ne pas écouter les oiseaux de mauvais augure qui serinaient l'échec programmé de toutes tentatives de développement touristique de haut vol. Cela pourrait constituer une véritable poule aux œufs d'or pour la région, à condition d'y aller progressivement. Petit à petit, l'oiseau fait son nid...

A vos plumes,

Dessins : Julien Salaud



Etymornithologie IV

Jean-Pierre Policard

Introduction (2ème partie)

Deux difficultés se présentaient pour cette longue chronique. La première était de recenser de manière exhaustive, principalement dans les noms latins, tous les patronymes utilisés. Pour ce travail, je n'ai pas trouvé d'autres moyens que celui très artisanal et aléatoire de lire un par un tous les mots de la liste du POG et de supprimer de manière intuitive tous ceux qui me semblaient latins, grecs ou amérindiens. Mais bien qu'aidé de dictionnaires dans cette tâche, certains termes que j'avais pris pour des racines grecques ou latines avaient pu m'échapper ; ce premier travail a donc été complété par une lecture minutieuse des deux dictionnaires incontournables de référence (1 & 5).

La deuxième difficulté était de trouver des renseignements sur la vie de ces personnes et de ne pas me tromper d'attribution (plusieurs Gray, Miller...). Les biographies dont je dispose se résument parfois à une ligne ; c'est alors Internet qui, quand ce fut possible, compléta mes informations.

J'attends néanmoins vos remarques pour corriger, dans les prochaines chroniques, de probables oublis ou erreurs.

CANUT (5, 7) [Calidris canutus Bécasseau maubèche - (Linné 1758) Suède]

Roi de Norvège, de Danemark et d'Angleterre (v. 995-1035). Selon la légende, Canut II, dit le Grand, considérait le Bécasseau maubèche comme... un mets délicat.

CASSIN (1) [Pic de - (Malherbe 1862) Cayenne]

Homme d'affaires et conservateur du département d'ornithologie de l'Académie de sciences naturelles de Philadelphie (1813-1869). Au cours de ses nombreuses expéditions à travers le monde, il décrit 198 espèces d'oiseaux. Il est considéré comme l'un des géants de l'ornithologie nord-américaine.

CLAUDIA [Martinet claudia - (Cassin 1853) Guyana]

Claudia est un nom générique qui fut attribué à cette espèce en 1892 par l'ornithologue allemand Otto Hartert (1859-1933). En 1915, il réalise que ce nom existe déjà pour un insecte et le change en *Reinarda*. Il ne donne pas l'étymologie, mais Jobling (5) note que l'épouse de Hartert s'appelait Claudia Reinard. (Merci à Michel Gosselin, de la CINFO, pour ces informations)

CHAPMAN (1) [Martinet de - Hellmayr 1907, Caparo, Trinidad]

Conservateur du département d'ornithologie de l'American Museum of Natural History de New York (1864-1945). Il photographia et collecta des données sur les oiseaux nord-américains pendant plus de 50 ans. Il fit en outre beaucoup pour populariser le « birdwatching » aux États-Unis.

COOPER (1) [Contopus cooperi Moucherolle à côtés olive - (Nuttall 1831) latitude 54° N, rivière Saskatchewan, Canada]

Conchologue et collectionneur new-yorkais (1798-1864). Il fut l'un des fondateurs de l'American Museum of Natural History de New York.

Le Saphir, Audebert, in Histoire naturelle et générale des grimpeaux et des oiseaux de paradis, AUDEBERT Jean Baptiste & VEILLOT Louis Jean Pierre, 1802.



CORINNE [Colibri corinne - (Audebert & Vieillot 1801) Trinidad]

Voici le deuxième et dernier nom, et le deuxième colibri, dont j'ignore l'origine. Lesson (1840) appelait cet oiseau l'oiseau-mouche corinne (*Onismya superba*) et en attribue la découverte à M. Guy. Rendez-vous dans une prochaine chronique pour de plus amples renseignements. (Merci à Michel Gosselin, de la CINFO, pour ces informations)

CORY (3) [Cory's Shearwater, Puffin cendré - (Scopoli 1769) pas de localité type]

Chasseur, collecteur d'oiseaux et ornithologue nord-américain (1857-1921). Sa première expédition à 16 ans, en particulier dans les Caraïbes et le golfe du Mexique, conforte sa passion ornithologique. À 35 ans, il possède déjà une collection de plus de 35 000 oiseaux. De manière stricte, Cory's Shearwater (*Calonectris diomedea borealis* - Cory, 1881) ne s'applique qu'à la sous-espèce se reproduisant au large de la péninsule ibérique et fréquentant fin octobre les côtes orientales nord-américaines (c'est en effet le 11 octobre 1880 que Cory se procura plusieurs spécimens à Cape Cod). Mais depuis 1948, on nomme ainsi tous les Puffins cendrés.

DAUBENTON (7) [Cotinga de - (Linné 1766) Belém]

Naturaliste français (1716-1800). Collaborateur de Buffon, il s'intéressa à l'acclimatation des espèces (le mérinos par exemple).

DERBY (1) [Toucanet de - Gould 1835, Huánuco, Pérou]

Edward Smith Stanley, 13ème comte de Derby (1775-1851), était zoologue et collectionneur. Dans sa propriété de Knowsley Park, près de Liverpool, il éleva quelques Pigeons migrateurs *Ectopistes migratorius* que lui avait donnés Audubon en 1826. Rapidement, la population augmenta et devant les nuisances de ces volatiles, il les lâcha dans la nature. S'il les avait conservés, il aurait pu les sauver de l'extinction comme il l'avait fait pour la Bernache néné *Branta sandvicensis*, qu'il éleva dans sa propriété dès 1824.

DESMARETS (1, 8) [Todiostre de - (Desmarest) 1806) localité type inconnue, probablement Guyane française]

Membre, comme son père paléontologue, de l'Académie des sciences, Anselme Auguste Desmarest (1784-1838) fut un zoologue prolifique qui écrivit, en autres, une *Histoire Naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers* (1805), un *Dictionnaire des Sciences Naturelles*, un *Mémoire sur la composition de la mâchoire supérieure des poissons et sur le parti qu'on peut en tirer pour la distribution méthodique de ces animaux*, des ouvrages sur les insectes, les crustacés fossiles, les mammifères, les animaux marins...

Euphonia téite mâle,
Histoire Naturelle des Tangaras, des Manakins et des
Todiers,
Garnery Delachaussee, Paris, 1805.



DUFRESNE (1, 8) [Amazone de - (Shaw 1812) Cayenne]

Zoologue, collectionneur et taxidermiste français (1752-1832). De 1785 à 1787, il fit un tour du monde à bord de l'Astrolabe qui le conduisit de Brest à Trinidad, le long des côtes du Brésil, en Amérique du Nord, en Chine. Employé au département de zoologie du Muséum d'histoire naturelle, de 1793 à sa mort, il travailla à la naturalisation des animaux, mais aussi à la classification des invertébrés. En 1818, sa collection comprenait, entre autres, 1 600 oiseaux parfaitement empaillés et 800 œufs exotiques.

Sources : cf. *le Jacana* n° 29.

Ornithologie économique

Virginie Brunelot

Maints explorateurs ont traversé la Guyane au XIXe siècle, dans l'espoir d'en tracer des cartes exactes. Autant géographes qu'anthropologues, zoologues que botanistes, leurs descriptions ornithologiques se teignent d'intérêt économique et ils s'interrogent parfois sur l'éventuelle exploitation avicole des oiseaux qu'ils observent.

De 1887 à 1891, Henri Coudreau sillonne le sud de la Guyane. Ses récits s'agrémentent de descriptions d'oiseaux, toujours superficielles et enrichies parfois d'une valeur gustative. Il les flèche pour le manger, jamais pour les étudier.

Il décrit le héron agami comme un « ravissant volatile ! [il] soupire sa chanson de ventriloque et prosterne sa fine tête ronde puis ondule obliquement en arrière son long cou soyeux et souple et offre sa poitrine plaquée d'azur. Au crépuscule, il s'envole sur la plus haute branche. Isolé, on ne voit plus que la patte sur laquelle il s'appuie pour dormir à la manière d'un marabout. »



Le ravissant volatile décrit par Coudreau : le Héron agami

L'idée d'exploiter l'oiseau effleure Coudreau en découvrant au village de Moutouchi le comportement de « deux hérons agamis familiers [qui] viennent becqueter des graines de pois sucré dans la main des petites filles. Ils [les] suivent dans le village, dans la forêt ou à l'abatis. Quelque chien se présente-t-il, [...] ils l'attaquent de face, lui saute sur la tête et se moquent de ses coups de dents. [...] Ils sont les gendarmes de la basse cour, préoccupés de protéger la volaille et séparer les

coqs qui se battent. Il est fâcheux qu'ils ne se reproduisent qu'à l'état sauvage. »

Plus direct, un inconnu, en 1830, envisage sérieusement l'élevage de hoccos. « De la grosseur d'un petit dindon, [le hocco] mérite de fixer l'attention des agronomes français sous le rapport du goût délicat de sa chair blanche. Cet oiseau se trouve à l'état sauvage dans les bois de l'Amérique du sud. Le général Lafayette a fait venir de ce pays deux de ces oiseaux qui ne sont pas plus farouches que la volaille ordinaire de nos basses-cours et qui se sont très bien acclimatés aux environs de Paris. Ils ont même pondu des œufs mais ayant été cassés, n'ont pu être conservés. Il n'est pas douteux qu'avec des soins, on ne parvint à propager en France cet oiseau qui serait une conquête précieuse pour nos basses-cours. [...] Aucun oiseau n'a plus de disposition à s'appivoiser que le hocco. L'on en voit des familiers dans les rues de Cayenne, ils entrent dans les maisons, sautent sur les tables pour y prendre à manger. Quoiqu'ils courent en liberté dans la ville et au dehors, ils savent reconnaître la maison qui les nourrit. Du reste, ils ne sont point délicats sur le choix de leur nourriture : maïs, riz, cassave, bananes, patates et toutes sortes de fruits. L'on pourrait aisément élever des troupeaux. Ce serait unir l'utile à l'agréable car [...] la huppe dont leur tête est ornée fournirait un nouvel agrément à l'ajustement des femmes qui pourraient en former des garnitures aussi simples qu'élégantes. J'ai vu les habitants de Cayenne rechercher ces huppées, ils les rachètent aux chasseurs et ce serait un motif de plus pour engager les français de l'Amérique à s'assurer la propriété de ce genre d'animaux. »

170 ans plus tard, les programmes d'élevage sont plus que jamais d'actualité en Guyane. Si ces projets avaient été mis en œuvre à l'époque, peut-être qu'aujourd'hui la lutte pour la protection faunistique serait moins périlleuse.

Sources : Archives départementales de la Guyane - Feuille de la Guyane Française de 1830.

Bibliographie : Henri Coudreau - *Chez nos indiens. Quatre années dans la Guyane française* - Librairie Hachette (1893)

15^{ème} Congrès ornithologique de la Caraïbe

Nyls de Pracontal

La SCSCB (Society for the Conservation and Study of Caribbean Birds), fondée en 1988, est une association réunissant l'ensemble des acteurs de l'ornithologie qui interviennent dans la zone Caraïbes.

Les missions de la Société pour la conservation et l'étude des oiseaux de la Caraïbe sont :

- favoriser les études scientifiques et la conservation des oiseaux et de leurs habitats dans les Caraïbes
- offrir un lien pour les ornithologues
- fournir un forum écrit pour des chercheurs dans la région par la publication du *journal de l'ornithologie des Caraïbes* (autrefois *El Pitirre*)
- offrir un appui technique aux gouvernements et aux organismes de conservation dans les Caraïbes

Tous les deux ans, des rencontres sont organisées entre les membres de la Société, ce qui constitue de formidables plates-formes de rencontres et d'échanges, qui allient des séances de communications et d'ateliers de travail.

Bien que se déroulant sur des terres françaises (Guadeloupe), il n'y avait que peu d'ornithologues français, comparés aux délégations anglophones et hispanophones. Cette constatation se traduit également par la (trop) faible implication des Français dans leur complexe géographique caribéen. A noter enfin que la barrière de la langue (l'anglais en l'occurrence) entrave malheureusement quelque peu les velléités d'échanges, ce qui est très frustrant.

Nous devons donc au plus vite régler ces lacunes linguistiques qui semblent quand même être une particularité française.

De grands thèmes ont orienté les discussions tout au long de la semaine comme « écotourisme et conservation », « les oiseaux d'eau », « les espèces menacées », ou encore « l'uniformisation des méthodologies d'études ».

Outre la qualité personnelle des travaux présentés, il est intéressant de noter l'intérêt du partage et des échanges en matière de conservation. Le

« complexe Caraïbe » présente des caractéristiques très similaires entre les différentes îles, et il devient de plus en plus nécessaire pour chacune d'entre elles d'être connectées aux autres. C'est dans cet esprit que la SCSCB met en contact, diffuse de l'information et initie des programmes communs.

C'est sans doute ce qui nous manque le plus en Guyane ; les échanges dans notre « complexe Plateau des Guyane », bien que de plus en plus de programmes se développent pour le sud du continent, notamment autour des oiseaux d'eau et des migrateurs.



Bien qu'un peu décalé par rapport aux problématiques de conservation insulaires (espèces introduites et invasives, cyclones, pressions anthropiques...), ces rendez-vous sont toujours intéressants pour établir des contacts et suivre l'évolution des travaux dans les pays voisins.

Dans deux ans, nos résultats d'études sur l'hivernage des Parulines jaunes (*Dendroica petechia*) dans l'ouest devraient constituer une belle présentation pour le prochain congrès, ces parulines étant également des espèces suivies et étudiées dans différentes îles de la Caraïbes.

Le rendez-vous est donc pris à Porto Rico pour 2007 !

Chez nos voisins...

Kévin Pineau

Etats-unis

Redécouverte du Pic à bec d'ivoire *Campephilus principalis* dans l'Arkansas, cette espèce était considérée comme éteinte ++ La société Audubon vient de publier un rapport alarmant sur le statut de certaines espèces au Etats-Unis. En effet environ 30 % des espèces que compte le pays auraient vus leurs effectifs chuter entre 1966 et 2003.

Suriname

Otte Ottema a découvert 4 nouvelles espèces pour le pays, il s'agit du Goéland brun *Larus fuscus graellssii*, du Martinet de Zimmer *Cypseloides cryptus*, du Martinet montagnard *Aeronautus montivagus* et du Grisin à ailes rousse *Herpsilochmus rufimarginatus*.

Brésil

Le fameux « Oilbird » *Steatornis caripensis* a été observé au Brésil, il s'agit de la première donnée du pays. ++ La population d'Ibajaus à ailes blanches *Nyctibius leucopterus* des forêt atlantiques brésiliennes vient d'être redécouverte.

Colombie

Des scientifiques colombiens, américains et danois ont publié en avril la première description d'un passereau appelé Mérulaxe de Stiles *Scytalopus stilesi*, découvert dans la Cordillera Central du pays.

Compte rendu de la réunion Parc à Maripasoula

Nyls de Pracontal

Dans le cadre des consultations décentralisées pour la création du Parc du Sud, 3 commissions se donnent pour ambition de réunir l'ensemble des acteurs et d'avancer vers la création de celui-ci. Ces commissions s'articulent autour de 3 grands thèmes :

- organisation des champs de compétences
- respect des modes de vie et développement durable
- et zonage

Ce fut donc à Maripasoula que se déroula ce qui devait être la dernière commission zonage, après avoir été « traité » sur l'Oyapock et à Saül en avril dernier.

Si l'exercice du débat démocratique et participatif n'est pas chose aisée car il doit intégrer, par l'ensemble des participants, des notions d'écoute, de respect du temps de parole et de tolérance d'idées, nous avons assisté à tout, sauf à un débat !

La salle, comble de participants, s'est dans l'ensemble montrée très vite opposée au projet parc, formant un bloc refusant le dialogue. Rapidement

après les présentations, de violentes confrontations se sont opposées sur la problématique de l'orpillage en amont des villages indiens, entre partisans d'un développement par l'intermédiaire de l'outil Parc, et orpailleurs. Ce fût d'ailleurs la seule « discussion » sur l'orpillage, le thème du zonage étant évité jusqu'à la fin des réunions...

A de nombreuses reprises les discussions durent s'arrêter le temps de calmer les esprits, notamment après « l'arrachage » de micro de M. Dinguïou, adjoint à la mairie de Papaïchton, à l'encontre de Françoise Grenand, ethnologue.

De cette hostile manifestation, nous devons en comprendre les raisons dont certaines sont exposées ici :

- Une méfiance sans limite envers les collectivités et l'Etat (DIREN). L'adjectif « menteur » est en effet très souvent ressortit, illustrés par des faits précis (problèmes d'eau potable, routes pas entretenues, insécurité en forêt...)

Aussi, il apparaît évident que « l'oubli » de cette commune par les décideurs en termes de développement structurel, économique et social, amène une grande partie de la population à ne plus croire les paroles des élus et des administrations.

Cette méfiance s'est donc tout naturellement manifestée à l'encontre du Parc qui, rappelons le, est un projet de l'état, avec une co-présidence régionale.

- Le voyage d'étude au Gabon par une délégation guyanaise, qui avait pour but de visiter des espaces protégés se rapprochant dans le fond et dans la forme au nôtre, n'a manifestement pas du tout convaincu ni rassuré.

Le choix des sites n'a donc pas été pertinent, ce qui est regrettable vu les coûts engendrés et surtout l'intérêt que représentait cette opération. Il nous est difficile de mesurer ici les sentiments de la délégation, mais de toute évidence, le bilan du voyage est négatif.

- Une opération Anaconda s'est déroulée sur la Waki quelques jours avant la réunion. Aussi les personnes impliquées de près ou de loin dans les réseaux illégaux avaient à cœur de manifester leur mécontentement.

- Enfin et surtout, c'est l'absence de relais parc sur Maripasoula depuis maintenant un an qui semble avoir radicalisé les discours. Présents dans chaque village du haut Maroni, ces relais font le lien entre les futurs probables habitants du parc et la Mission pour la création du parc basée à Cayenne. C'est donc tout ce travail de terrain, d'écoute et d'explications qui n'est plus réalisé à Maripasoula.

En outre, de nombreuses conditions sont posées par les deux collectivités en préalables à la création du parc :

- rééquilibrer le territoire guyanais en termes d'équipement
- abroger l'arrêté préfectoral réglementant l'accès dans le sud du département,
- transférer le foncier aux collectivités,
- développer l'ensemble du sud,
- favoriser l'accès à l'eau, à l'électricité, à l'éducation,
- favoriser le désenclavement du sud en améliorant l'aérodrome de Maripasoula et en construisant une route...

Dans ce contexte, il paraît difficile de trouver des avancements, même si finalement, à la fin des réunions, l'idée de parc pouvait être acceptée, mais à condition que les limites soient loin du bourg de Maripasoula, et que ce parc n'interfère pas avec les activités des habitants.



Ermite à brins blancs Phaetornis superciliosus
Dessin : Carole Pourcher

Alors que Camopi et Saül semblent acquiescer à l'idée du parc, le haut Maroni mérite une attention particulière, et notamment au moyen de nouvelles rencontres avec les autorités coutumières wayana et alukus.

Quoi qu'il arrive nous veillerons à ce que les sites sur lesquels se trouvent les enjeux de conservation soient protégés et que l'orpillage ne soit pas autorisé dans le parc, qu'il soit appelé « cœur » ou « zone de libre adhésion »

Enfin et pour finir, il est plus que temps que le partenariat Etat/collectivités territoriales devienne une réalité. Le combat Etat-Région-Département est stérile et dessert les intérêts collectifs.

PS : les comptes rendus officiels des différentes réunions Parc sont disponibles sur demande.

Actus du GEPOG...

La synthèse ornithologique



Le *Caracara* nouveau est arrivé, autrement dit la synthèse des observations 2004 concocté par Olivier Fortune est sortie. Elle regroupe sur 60 pages les observations marquantes de l'année précédente. Elle comporte également des photographies faites par les ornithos locaux, c'est pourquoi elle pèse très lourd (90 méga !). Donc pour vous la procurer, il vous suffit de venir au local du GEPOG avec un CD vierge et c'est avec un grand plaisir que nous vous en ferons une copie de cette synthèse.

Le programme passereaux



Lancée en octobre 2003, l'étude des Parulines dans la basse-Mana vit ses derniers week-ends.

Prévue pour couvrir une période de deux ans, nous arrivons donc dans la dernière ligne droite puisque nous la stopperons cette année après le suivi de la migration post-nuptiale.

Nous comptons une nouvelle fois sur vous pour nous aider dans cette entreprise, lors des WE baguage à Awala-Yalimapo qui devraient débuter fin septembre.

N'hésitez pas à nous contacter pour connaître nos dates de présence et vous inscrire.

Rappel : ces week-end sont ouverts à tous les adhérents de l'association !

La boutique du GEPOG

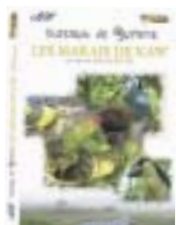
Nous vous rappelons que vous pouvez trouver au local du GEPOG quelques articles en relation avec les oiseaux. Cela peut être une autre façon de soutenir votre association préférée. MERCI



La série de 8 cartes postales humoristiques (dessins Alexis Nouailhat)

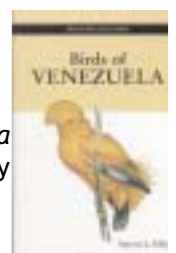


Portrait d'oiseaux guyanais



Le DVD des Oiseaux des Marais de Kaw de J-P Isel

Le *Birds of Venezuela* de S. Hilty



Egalement le poster *Gros bec et Criard* (de Cécile Aquisti) , le *Guide des Randonnées de Guyane* de P. Boré...